

quo de partir ; un jour, peut-être, je reviendrai ici, on ne peut répondre de rien...

— Ce sera une grande joie pour moi, Seigneurie, dit vivement le Tambero.

— Peut-être, répondit don Luis ; dans tous les cas, votre benicarlo m'a semblé exquis, je tiens à ce que vous m'en réserviez quatre bouteilles pour cette visite probable, et afin que vous vous en souveniez, prenez ces vingt onces.

Et il les lui mit dans la main.

— Seigneurie, s'écria le Tambero au comble de la joie et de la stupéfaction, c'est trop ! réprenez, je vous en supplie, cet or que je ne saurais accepter.

— Au revoir, señor Carnero, répondit, on lui faisant un geste de la main don Luis, on même temps qu'il rendait la bride à son cheval.

Celui-ci franchit la porte au galop, et don Luis était déjà loin que le Tambero n'était pas encore revenu du saisissement que lui avait causé cette générosité incroyable.

— Oui, oui, dit le Tambero en suivant les voyageurs du regard aussi loin qu'il lui fut possible de les apercevoir, c'est un caballero, un noble cœur ; quoi qu'il advienne, mon dévouement lui est exquis ! ce sera un heureux jour pour moi que celui où je m'acquitterai envers lui.

Le brave homme referma la porte qui se confondit aussitôt avec la muraille, et il retourna tout pensif au Tambo, pour faire part à sa femme et à ses enfants, du bonheur qui lui arrivait si à l'improviste.

En effet, c'était un véritable bonheur pour ce pauvre diable : il lui fallait payer le jour même une somme de six cents piastres ; faute de paiement, tout ce qu'il possédait allait être vendu sans remise le jour même ; il avait affaire à un de ces créanciers avec lesquels tous arrangements amiables sont impossibles ; le pauvre homme était dans la désolation.

Malgré tous ses efforts, à peine avait-il pu réunir la moitié de la somme, lorsque le hasard, ou plutôt la providence, avait conduit don Luis chez lui, pour lui éviter non seulement sa ruine imminente, mais encore le faire presque riche ; en effet, il avait reçu neuf cents soixante dix-sept piastres de don Luis, ce qui, en y ajoutant les quatre cents piastres qu'il avait réussi à réunir, lui complétait une somme de presque quatorze cents piastres.

Or, sa dette payée, il lui restait net sept cent soixante-dix-sept piastres : c'est-à-dire, dans sa position, une véritable fortune puisqu'il ne devait plus rien, et ayant cette somme devant lui, il pouvait attendre tranquillement l'époque prochaine de la foire pendant laquelle il était assuré de grands bénéfices.

Notre insistent sur ce fait, en apparence insignifiant, parce que plus tard les suites en furent très importantes.

Après avoir fait part de son bonheur à sa femme et s'être entendu avec elle, il se hâta de se rendre chez son créancier, qui déjà croyait mettre la main sur les biens de son débiteur ; il le paya jusqu'au dernier ochavo, à la grande surprise de celui-ci ; mit son reçu dans sa poche, retourna chez lui, soulagé, on le comprend, d'un poids immense, et voyant tout en rose.

Son air guilleret frappa ceux de ses voisins et de ses amis qu'il rencontra ; ils connaissaient son état de gêne, tout se sait dans un village, ils ne comprenaient rien à cette joie.

Le Tambero s'arrêta complaisamment avec eux, leur montra son reçu, et leur dit que s'il avait attendu si longtemps pour désintéresser son créancier, c'était un simple calcul de sa part, qu'il avait voulu voir jusqu'où celui-ci pousserait les choses ; après

tous les services qu'il lui avait rendus, s'il aurait le cœur de le dépouiller de ses biens ; que l'expérience avait complètement réussi et que maintenant ce faux et déloyal ami avait été démasqué par lui, ne voulant pas attendre davantage, ce qui était inutile, il l'avait payé.

Et en parlant ainsi il faisait danser dans sa poche les onces qui lui restaient.

Ses amis et ses voisins crurent ce qu'ils voulurent de cette singulière histoire ; ils semblèrent émerveillés de la conduite du Tambero ; ils étaient en train de le féliciter chaleureusement, lorsqu'un grand bruit se fit entendre au milieu de la rue, et une quinzaine de cavaliers apparurent accourant à toute bride.

Ces cavaliers, chacun les reconnut aussitôt, c'étaient des alguazils, précédés d'un grand diable à mine patibulaire qui sembla être leur chef.

Ces honorables fonctionnaires firent halte sur la Plaza Mayor devant la maison du Cabildo, ils mirent pied à terre, en jetant des regards de travers sur les curieux rassemblés autour d'eux ; et restèrent à la porte, tandis que leur chef pénétrait seul dans le Cabildo.

Ce chef demanda l'Alcade.

Un employé lui répondit que l'Alcade déjeunait et qu'il n'aurait pas à être dérangé par ses ropas.

Mais le chef des alguazils s'emporta : il dit qu'il était le secrétaire particulier du gouverneur de la Sonora, que l'affaire dont il était chargé était de la plus haute importance ; qu'il fallait absolument qu'il parlât à l'Alcade ; qu'il n'y avait pas de déjeuner qui tînt, qu'il voulait le voir tout de suite, et qu'il le verrait quand le diable devrait l'emporter.

L'employé, effrayé de ses cris et de ses menaces, finit par prier cet homme d'attendre un instant et qu'il allait avertir l'Alcade de sa présence.

L'Alcade était un Indien têtue, orgueilleux, fort riche, et détestant cordialement les blancs, quelle que fût leur nationalité ; il était fort aimé de la population de Arabichi, qu'il gouvernait depuis nombre d'années avec une grande mansuétude et un pouvoir absolu.

Il accourut furieux d'être ainsi dérangé, et, sans laisser au chef des alguazils le temps de lui adresser la parole, il l'interpella rudement et le mit vertement à sa place, en lui faisant nettement comprendre qu'il n'avait pas d'ordre à recevoir de lui ; qu'il eût à être plus convenable, s'il ne voulait pas qu'il le fit châtier séance tenante comme il le méritait, pour oser insulter un magistrat dont il était le subordonné.

L'autre, assez interloqué de la semonce, et reconnaissant qu'il avait été trop loin, baissa aussitôt la tête, fit des excuses assez embrouillées, et finit par dire qu'il était chargé d'une mission de la plus haute importance.

— Son Excellence le général don Lope de Tordesillas, dit-il d'une voix piteuse, a été assassiné par un misérable dans un gdet-apens odieux.

— Comment, le gouverneur a été assassiné ? exclama l'Alcade, voici la première nouvelle que j'apprends de sa mort, dit-il.

— Il a failli mourir, longtemps on a cru ses blessures mortelles, mais grâce à Dieu, il est sauvé maintenant.

— Tant mieux, dit l'Alcade, mais en quoi cela me regarde-t-il ?

— L'assassin s'est échappé, reprit l'autre.

— Que voulez-vous que je fasse à cela ? dit l'Alcade bourru, courez après.